This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

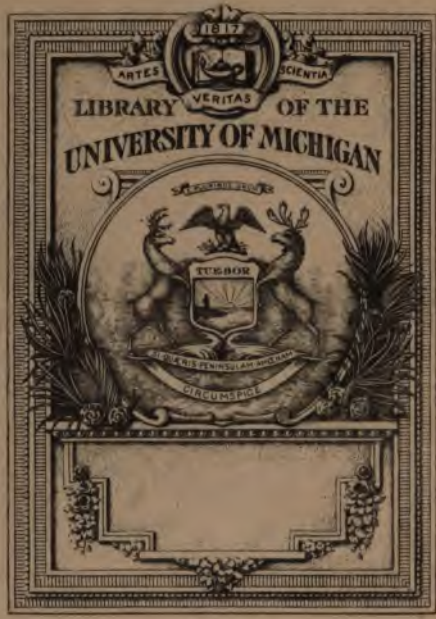
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

PQ
1983
.F3
T85
1817

LES

TROIS SULTANES,

OU

SOLIMAN SECOND,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS,

DE FAVART.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

LES

TROIS SULTANES,

OU

SOLIMAN SECOND,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN VERS,

Charles Simon

DE FAVART;

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le jeudi 9 avril 1761, et au Théâtre Français, le jeudi 28 avril 1803.

NOUVELLE ÉDITION,

CONFORME A LA REPRÉSENTATION.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

A PARIS,

CHEZ { BARBA, Libraire, au Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51;
HUBERT, Libraire, au Palais-Royal, Galeries de bois, côté du jardin, n°. 222.

1817.

PERSONNAGES.

SOLIMAN SECOND, surnommé LE MAGNIFIQUE, empereur des Turcs.
OSMIN, kislar-Aga, ou chef des eunuques.

ROXELANE, Française.
ELMIRE, Espagnole.
DÉLIA, Circassienne.

UN ÉCUYER tranchant.
UN MUET.
OFFICIERS du sérail.
EUNUQUES noirs.
BOSTANGIS.
MUETS et autres Esclaves du sérail.

La Scène est à Constantinople, dans le sérail du grand-seigneur.

Nota. On a observé, dans l'impression, l'ordre des places des personnages, en commençant par la gauche des spectateurs (ce qui est la droite des acteurs). Les changemens de places qui ont lieu dans le cours des scènes, sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Les noms imprimés en caractères *penchés*, ou capitales *italiques*, indiquent ceux des personnages qui ne sont pas sur le devant de la scène.

Les vers précédés d'un *astérisque* ne se disent pas à la représentation.

D. L. P.

Dauthon
Sour. Dram. Fd.
Rom. Dept.
2-8-34

LES

TROIS SULTANES,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente une salle des appartemens intérieurs du sérail, ornée de tapis, de cassolettes, de sophas et autres meubles, selon la coutume des Turcs. Il y a un sopha garni de carreaux, placé sur l'avant-scène, du côté gauche; et d'autres siéges du côté droit.)

SCÈNE I.

SOLIMAN, OSMIN.

(Soliman entre d'un air triste, et se promène à grands pas sur le théâtre. Osmin le suit à quelque distance.)

OSMIN.

Très-gracieux sultan, votre esclave fidèle
Attend vos ordres... Mot... Seigneur... je parle en vain.
Seigneur....

SOLIMAN.

Dis-moi, mon cher Osmin :
Depuis qu'à tes soins, à ton zèle
J'ai confié la garde du sérail,
Et le gouvernement des femmes...

OSMIN.

Parbleu ! c'est un rude travail.

SOLIMAN.

Entre mille beautés, ces délices des âmes,
En as-tu vue, Osmin, dont les attraits
Égalent ceux d'Elmire ?

OSMIN.

Oh ! non, seigneur, jamais :
Et puisque vous l'aimez...

SOLIMAN.

Ah ! dis que je l'adore.
Que je suis malheureux !

OSMIN.

Fort bien.
Allez, allez, seigneur ; il est encore
Un état pire : c'est le mien.

SOLIMAN.

Elmire part, cette Elmire charmante,
Tout à la fois si fière et si touchante ;
Elmire, mon tourment et mon souverain bien,
Elle va me quitter. Toujours je me rappelle
L'instant qui l'offrit à mes yeux.
Glacée entre vos bras d'une frayeur mortelle,
Elle s'évanouit ; qu'elle était belle ! ô dieux !
(1) En reprenant la vie, elle leva sur nous
De grands yeux bleus, intéressans, si doux,
Embellis encor par ses larmes.
Déjà tout occupé du plaisir enchanteur
De faire succéder l'amour à ses alarmes,
Je me flattais d'être aisément vainqueur
D'une âme sensible au malheur.
Je m'abusais, Osmin ; enivré de ses charmes,
Je ne fus plus son maître. Hélas ! dès ce moment
J'oubliai mon pouvoir, je devins son amant,
Son esclave. Cessez, lui dis-je, de vous plaindre,
Je ne suis pas un tyran odieux ;
A vivre sous mes lois je n'ose vous contraindre ;
Mais, un mois seulement, demeurez en ces lieux ;
Et je vous promets, belle Elmire,
Que vous serez rendue ensuite à vos parens,
Si mes soupirs vous sont indifférens.
Je l'ai juré, le terme expire ;
Que vais-je devenir ?

OSMIN.

Elle attendra plus tard.

(1) *Variante :*

En reprenant la vie, elle leva sur moi
De grands yeux bleux qu'embellissaient les larmes.
Remise enfin de son premier effroi,
Et moi tout occupé du plaisir enchanteur, etc.

Seigneur, si je lis dans son âme,
Autant que vous, elle craint son départ.

SOLIMAN.

Sur quoi le juges-tu?

OSMIN.

Mais sur ce qu'elle est femme,
Et qu'on n'a pas tous les jours aisément
Un empereur turc pour amant.
Elmire est Espagnole, elle est fière, mais tendre;
Et son cœur en secret ne cherche qu'à se rendre.

SOLIMAN.

Tu lui fais tort.

OSMIN.

Eh! non, non, sûrement.
Chaque matin, à sa toilette:
Elmire vous reçoit.

SOLIMAN.

Oui, mais si froidement!

OSMIN.

Pour mieux vous attirer: manége de coquette;
Et je fonde mon sentiment
Sur des distractions avec art ménagées,
Des négligences arrangées,
Un hasard préparé qu'on place heureusement,
Et de petites maladresses
Faites le plus adroitement.
Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses
Pour couronner son front d'un nouvel ornement:
On veut les arranger soi-même.
Moi désintéressé, je sens le stratagême.
Un fidèle miroir réfléchit à vos yeux
De deux bras potelés les contours gracieux.
Tantôt c'est un ruban qui coule,
Elmire veut le rattacher;
Et d'un soulier mignon fait voir le joli moule;
Alors, comme il faut se pencher,
Dans l'attitude un peignoir s'ouvre;
Elle s'en aperçoit, et sa vivacité
Le tire brusquement pour cacher d'un côté
Ce que de l'autre elle découvre.
Dans ce désordre, Elmire en rougissant
Lève des yeux où la pudeur confuse

Semble demander qu'on l'excuse ;
Mais où l'on peut voir cependant
Bien moins d'embarras que de ruse.
Une autre fois sa maladroite main
Qui veut assujettir un habit du matin,
Se fait une piqûre ; on jette
Au loin l'épingle : aye, aye ; on fait un petit cri,
Dont le sultan est attendri ;
Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette,
On vous laisse le temps de fixer un regard,
A travers le tissu d'une gaze assez claire,
Sur une taille élégante et légère
Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

SOLIMAN.

Arrête, Osmin ; apprends à mieux connaître
Un objet respectable, adoré de ton maître.

OSMIN.

Eh bien ! j'ai tort, je connais mon erreur :
Vous n'êtes point aimé, seigneur,
Puisque vous ne voulez pas l'être.

SOLIMAN.

Moi, je ne le veux point !

OSMIN.

Mais non ; c'est un malheur
Qui vous est attaché sans doute :
Vous n'estimez un bien que par ce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté cède enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez ; qu'elle vous soit sévère,
Vous gémissez, cela vous désespère ;
On ne sait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN.

Il est vrai que mon caractère
Me rend à plaindre.

OSMIN.

Je le vois.
Mais hâtez-vous, seigneur, de faire un choix
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivales ;
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de favorite ; et ce sont des cabales,
Des trames, des caquets ; enfin c'est un sabat !...

SOLIMAN.

SOLIMAN.

Elmire seule est digne de me plaire.

OSMIN.

Eh bien ! soyez moins délicat;
Gardez-la donc, puisqu'elle vous est chère,
Et renvoyez plutôt, seigneur,
Ce nombre superflu d'inutiles femelles
Que cent de mes pareils, moins nécessaires qu'elles,
Désolent par devoir, ou plutôt par humeur.
Avec des intérêts si différens des vôtres,
Dans ce chaos de volontés,
Ce conflit d'inutilités,
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres,
On se hait, se déteste; effet très-naturel.
C'est le besoin commun et mutuel
Qui sert de base à la concorde.

SOLIMAN.

C'est ton affaire; et je veux qu'on s'accorde.

OSMIN.

Ma foi, j'aimerais mieux quitter le gouvernail :
On ne tient plus dans le sérail.
Entre autres, nous avons une jeune Française,
Vive, étourdie, altière, et qui se rit de tout;
Elle vit sans contrainte, et n'est jamais plus aise
Que lorsqu'elle me pousse à bout.

SOLIMAN.

A ce portrait je la devine;
N'est-ce point Roxelane ?

OSMIN.

Oui.

SOLIMAN.

Depuis plus d'un jour,
Je l'étudie et l'examine;
C'est bien la plus drôle de mine !

OSMIN.

Son nez en l'air semble narguer l'amour.

SOLIMAN.

Il faut la contenir.

OSMIN.

Oh ! je perds patience.
Quand je la gronde, elle chante, elle danse,

Me contrefait, vous contrefait aussi.
C'est celle-là, qui n'a point de souci,
Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN.

Tu la verrais bientôt changer de caractère,
Si je la flattais d'un regard.
Laissons cela. Les présens pour Elmire
Sont-ils prêts?

OSMIN.

Oui, seigneur : puis-je ici l'introduire?

SOLIMAN.

Oui.

(Osmin sort.)

SCÈNE II.

SOLIMAN.

Quel moment! quel funeste départ!
Je n'avais point encore éprouvé ce martyre.
Hélas! faut-il que je soupire
Pour un objet que je perds sans retour?
Elle vient...

SCÈNE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN, et plusieurs ESCLAVES chargés de présens, qui se tiennent dans le fond du théâtre.

SOLIMAN, à Elmire.

Ah! je sais ce que vous m'allez dire :
Partez, n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce séjour
Pour vous accoutumer à commander vous-même;
Vous aviez comme moi l'autorité suprême.
Loin d'imposer un joug à votre liberté,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique,
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur, votre âme généreuse
Me procure un plaisir bien doux;
C'est de vous estimer, c'est d'admirer en vous
La bonté, la douceur; et j'étais trop heureuse.

Les vertus d'un sultan qui se fait adorer
L'emportent sur les droits qu'il tient de la couronne.
Les sentimens que l'on sait inspirer
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN.

Et cependant Elmire m'abandonne,
Et ce jour va nous séparer !

ELMIRE.

Comment ! déjà le mois expire ?

SOLIMAN.

Que dites-vous ? Se pourrait-il, Elmire ?...

ELMIRE.

Je puis différer mon départ,
S'il vous cause, seigneur, une douleur si vive ;
Et par égard je dois...

SOLIMAN.

Si ce n'est que l'égard,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :
Le vôtre m'est plus cher, je dois le préférer.
Si c'était par amour... Je cesse d'espérer...
Allez revoir votre patrie ;
Allez embrasser vos parens ;
Vous devez en être chérie.

ELMIRE.

Souvent sur notre sort ils sont indifférens.
Leur amitié s'affaiblit avec l'âge ;
Vous avez eu pour moi des soins plus généreux.
Et l'on appartient davantage
A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN.

Mon exemple doit être une règle pour eux ;
Vous leur direz combien vous m'étiez chère ;
(Montrant les présens que portent les esclaves.)
Ils verront ces présens, tribut d'un cœur sincère.

ELMIRE.

Seigneur, je dois les refuser.

SOLIMAN.

Quoi ! vous me feriez cet outrage !
Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser !

ELMIRE.

Je n'emporte que votre image;
Vos traits, si ce n'est par l'amour,
Sont gravés dans mon cœur par la reconnaissance.
Je crois, en quittant ce séjour,
Abandonner les lieux de ma naissance.
(Avec un sentiment joué.)
Adieu donc, Soliman.

SOLIMAN.

Elmire... vous partez!
Elmire...

ELMIRE, à part.

Il s'attendrit; courage.

SOLIMAN.

Et ces présens ne sont point acceptés!
Recevez-les du moins comme le gage
De l'amour le plus pur et du plus tendre hommage.

ELMIRE.

Non, je n'accepterais des dons si précieux
Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN.

Eh bien.... vainement je désire?
Vous êtes insensible aux peines que je sens?

ELMIRE, avec un trouble affecté.

Mais...

SOLIMAN.

Achevez... Eh bien?... Partirez-vous, Elmire?

ELMIRE.

Seigneur... j'accepte vos présens.

SOLIMAN.

Quoi! mon bonheur...

ELMIRE.

Oui, c'est trop me contraindre.
Qui peut dissimuler, n'aime que faiblement.
Tout le temps que l'on perd à feindre
Est un larcin qu'on fait à son amant.
Oui, mon cœur fut à vous dès le premier moment.
Si l'on m'a vu verser des larmes,
La crainte de vous voir échapper à mes vœux
Excitait seule mes alarmes.

SOLIMAN, d'un ton qui doit moins marquer sa satisfaction que son étonnement de voir Elmire céder si tôt.

Ah ! je n'espérais pas être si tôt heureux.
(A part.)
Osmin me l'a bien dit.

ELMIRE, vivement.

Vous m'aimez, je vous aime ;
Mon cœur se livre au plus ardent transport.
Je vais contremander moi-même
Les apprêts d'un départ qui m'eût causé la mort.
(A part.)
Enfin, enfin j'ai la victoire.

SCÈNE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN.

Seigneur, je vous fais compliment :
Vous êtes, je le vois, dans un ravissement...

SOLIMAN.

Non, je n'aurais jamais pu croire
Qu'elle eût cédé si promptement.

OSMIN.

Comment ! depuis un mois qu'elle est à se défendre !
Elle est ma foi l'unique, en pareil cas,
Dont le cœur ait tardé si long-temps à se rendre.

SOLIMAN.

Osmin, ne serait-elle pas
Plus ambitieuse que tendre ?
Je ne sais ; mais je n'ai point reconnu
Ce trouble intéressant, ce désordre ingénu,
Garants d'une flamme sincère.

OSMIN.

C'est se forger une chimère.

SOLIMAN.

J'aurais voulu jouir de ce tendre embarras
Que par degré j'aurais fait naître ;
Préparer mon bonheur, l'attendre, le connaître,
Combattre des refus et vaincre pas à pas.
Je suis aimé d'Elmire, et tout obstacle cesse ;

Ah! que son cœur encor ne s'est-il déguisé?
Ou véritable, ou feinte, à présent sa tendresse
Ne m'offre qu'un triomphe aisé
Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse.

OSMIN.

Nous y voilà. Peut-on vous résister long-temps?
Pour un monarque est-il des cœurs rebelles?
Dans ce pays surtout, il n'est point de cruelles:
On connaît le prix des instans.
Je vous l'ai déja dit, toutes femmes sont femmes:
Croyons-en Mahomet notre législateur,
La nature prudente imprime dans leurs âmes
La complaisance, la douceur.
Eh! pourquoi voulons-nous, injustes que nous sommes,
Exiger des efforts qui passent leur pouvoir?
Tous ces êtres créés pour le bonheur des hommes,
Sont tendres par état, et faibles par devoir;
Une résistance infinie
Violerait les lois de l'harmonie,
Détruirait les accords de la société:
Pour l'intérêt commun tout est bien ajusté.
Autant vaut Elmire qu'une autre:
Céder est son destin, triompher est le vôtre.

SOLIMAN.

Mon cœur se rend à ses attraits;
Mais quoi! ne verrai-je jamais
Que de ces femmes complaisantes,
De ces machines caressantes?
Je dois me préparer encore à des langueurs,
A des louanges, des fadeurs,
Des ennuis où l'âme succombe.
Ah! si tu vois que je retombe
Dans cet état cruel où l'amour s'assoupit,
Ne m'abandonne pas à moi-même.

OSMIN.

Il suffit.
Mon art vous sera favorable.
Des danses, des chansons, les plaisirs de la table
Pourront, dans ces momens, égayer votre esprit.

SCÈNE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

(1) ELMIRE, avec un habit plus riche.

Seigneur, j'ai choisi cet habit;
Si la couleur vous en semble agréable,
C'est celle qui m'ira le mieux.
Comment me trouvez-vous?

SOLIMAN.

Ah! toujours adorable.

ELMIRE.

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN.

Avec autant d'attraits, vous êtes toujours sûre
De l'effet de votre parure;
Mais cependant l'habit que vous avez quitté...
Sans rien me dérober des charmes que j'admire...
Plus naturel... plus simple... oserai-je le dire?
Imitait mieux votre beauté.

ELMIRE.

J'ai préféré la couleur la plus tendre:
J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, à part.

Oui, oui; c'est le ton qu'il faut prendre.

ELMIRE.

Dans les moindres objets, on doit, avec ardeur,
Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime:
Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême...

(1) *Nota.* Si l'actrice ne change pas d'habit, la scène est ainsi qu'il suit:

ELMIRE.

Seigneur, tous vos présens passent mon espérance.
Quel art! quel goût exquis! quelle magnificence!
Heureuse si toujours parée
De ces gages de votre amour,
Elmire se voit chaque jour
A ses rivales préférée.
Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême...

SOLIMAN, l'interrompant.

Elmire...

ELMIRE.

Ah ! laissez-moi m'applaudir de mon choix.
Oui, c'est la vérité qui me prête sa voix.
Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?
Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

OSMIN, à part.

Continue.

SOLIMAN, avec un peu d'impatience.

Elmire, de grâce,
Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE.

La louange vous embarrasse :
La craindre, c'est la mériter ;
Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN.

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, s'apercevant que l'ennui commence à gagner le sultan.

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE.

Seigneur, épargnez-vous ce soin :
Une fête ! en est-il besoin ?
L'amour se suffit à lui-même,
Lui seul doit remplir nos momens.
Solitaire au milieu des vains amusemens,
On ne voit que l'objet qu'on aime ;
Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés :
A tout autre plaisir l'âme est inaccessible.
Les spectacles, les jeux ne sont imaginés
Que pour dédommager de n'être pas sensible.

SOLIMAN.

Les plaisirs sont plus vifs pour les amans heureux :
Leur félicité les augmente.
Les fêtes ne sont que pour eux ;
Il n'en est point pour l'âme indifférente.

OSMIN.

C'est fort bien dit. Seigneur, si vous le trouvez bon,
Je vais faire danser vos esclaves.

ELMIRE.

ELMIRE.

Non, non.

OSMIN.

C'est moi qui les enseigne.

SOLIMAN.

Osmin, qu'on avertisse
Cette nouvelle cantatrice
Que j'ai dans mon sérail; on vante son talent.

OSMIN.

Je vais l'envoyer à l'instant.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Elmire; aimez-vous la musique?

ELMIRE.

Mais... comme il vous plaira. Ne cherchez point mon goût;
Vous aimer, vous chérir est mon plaisir unique,
Et vous me tenez lieu de tout.
Si vous m'aimiez de même...

SOLIMAN.

Ah! c'est me faire injure...

ELMIRE.

Vous ne formeriez point, seigneur, d'autre désir.

SOLIMAN.

Elle vient: si j'en crois ce que l'on m'en assure,
Oui, sa voix nous fera plaisir.

(Il fait asseoir Elmire à côté de lui sur le sopha de l'avant-scène.)

Placez-vous.

SCÈNE VII.

SOLIMAN, ELMIRE, DÉLIA.

(Soliman et Elmire sont assis à la turque sur un sopha. Délia avance timidement, s'arrête au milieu du théâtre, et met un genou à terre devant le sultan.)

SOLIMAN.

Comment donc! elle a de la figure!

ELMIRE.

Mais... oui... ses sourcils peints font ressortir ses traits;
Cependant elle perd, quand on la voit de près.

DÉLIA, au sultan.

A tes ordres, seigneur, Délia vient se rendre.
Osmin m'a dit que tu voulais m'entendre;
Je ne m'attendais pas à l'honneur sans pareil...

SOLIMAN, à Délia, froidement.

Levez-vous et chantez.

DÉLIA, se levant.

Pardon, je suis tremblante.
L'aigle seul a le droit de fixer le soleil;
Que ton âme soit indulgente.

(Elle chante.)

(1) AIR :

Dans la paix et dans la guerre,
Tu triomphes tour à tour.
Tu lances les traits de l'amour,
Tu lances les feux du tonnerre.
Mars et Vénus te comblent de faveurs,
Et ta valeur, dans les champs de la gloire,
Remporte la victoire
Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs. (2)

---

(1) *Nota.* Ce morceau de chant se remplace par un autre au choix de l'actrice.

(2) *Nota.* Ce qui suit est retranché à la Comédie Française; mais on l'a placé ici pour les théâtres qui veulent l'exécuter.

SOLIMAN.

Par quel charme mon cœur se sent-il excité?
Sa voix me transporte et m'enchante.

ELMIRE.

Ce qui m'en plaît le mieux, c'est que ce qu'elle chante
Est conforme à la vérité.

SOLIMAN.

Rien n'est plus parfait à mon gré ;
Elle charme à la fois et le cœur et l'oreille.
(A Elmire.)
Qu'en pensez-vous ?

ELMIRE, avec humeur.

Son chant est trop maniéré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raison ; elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponse est très-juste. Eh bien écoutez-la !

(A part, regardant Délia.)
Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN.

Elle a je ne sais quoi qui prévient et qui touche.
(A Elmire, en lui prenant la main.)
Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.
(En regardant Délia.)
Ah ! que les sons flatteurs d'une si belle bouche
Doivent bien exprimer l'amour !

DÉLIA.

Je vais, si vous voulez, célébrer l'inconstance.

ELMIRE.

C'en est assez.

SOLIMAN, à Elmire.

Ayez la complaisance...
C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, se contraignant.

Je me soumets.

SOLIMAN, à Délia.

Chantez ; ce sera m'obliger.

ELMIRE, à part.

C'en est trop, je perds patience.

DÉLIA chante.

(Pendant que Délia chante, Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire, qui s'aperçoit de l'attention du sultan pour Délia, retire sa main par un mouvement de jalousie.

AIR :

Jeunes amans, imitez le Zéphir.
Il caresse l'œillet, l'anémone et la rose :
Jamais son vol ne se repose ;
Nouvel objet, nouveau désir.
De beautés en beautés, sans vous fixer pour une,
Comme lui, voltigez toujours ;
Voltigez, et passez de la blonde à la brune ;
Les belles sont les fleurs du jardin des amours.

SOLIMAN.

Rien n'est plus parfait à mon gré, etc.

De votre attention je crains de vous distraire.
(A part.)
Cachons-leur mon dépit.
(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

SOLIMAN, DÉLIA.

SOLIMAN, qui ne voit et qui n'entend que Délia, ne s'apperçoit point qu'Elmire s retire.

O belle Délia,
Un cœur, comme il te plaît, change de caractère.
Sur tout ce que tu dis un charme se répand;
Tu chantes l'inconstance, on devient inconstant.
Mais je ne songe pas qu'Elmire...

DÉLIA, avec un petit air de satisfaction.

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN.

Comment! je n'ai point remarqué...
C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

SCÈNE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DÉLIA.

OSMIN.

Seigneur, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de la petite esclave.
Permettez-moi de la punir.
Elle m'insulte, elle me brave,
Elle me fait des tours; oh! c'est, en vérité,
Un prodige d'espiégleries.
Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries;
Elle pince en riant; méchante avec gaîté,
Elle badine avec la haine,
Et ne connaît nul égard, nulle gêne.
Je suis de ce sérail le premier officier,
Je représente ici la majesté suprême,
Et me désobéir, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN.

Ce caractère est singulier!

OSMIN.

Elle est d'une insolence extrême.

SOLIMAN.

Je veux la voir.

OSMIN.

J'étais dans son appartement;
Je lui défends expressément
D'en sortir, sous peine exemplaire :
Elle me prend par le bras poliment,
Me chasse, rit de ma colère,
Et me suit pour goûter deux plaisirs à la fois;
Pour se plaindre de moi devant vous, et pour faire
Ce que je lui défends.

SCÈNE X.

OSMIN, SOLIMAN, ROXELANE, DÉLIA.

OSMIN.

Mais, seigneur, je la vois.

ROXELANE.

Ah! voici, grâce au ciel, une figure humaine.
Vous êtes donc ce sublime sultan
De qui je suis esclave? Eh bien! prenez la peine,
Mon cher seigneur, de chasser à l'instant
(Montrant Osmin.)
Cet oiseau de mauvais augure.

OSMIN.

Hem! le début est leste.

ROXELANE.

Allons, allons, va-t-en :
Délivre-nous de ta triste figure,
Sors.

SOLIMAN.

Roxelane, respectez
Le ministre des volontés
D'un maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE.

Ah! ah!

SOLIMAN.

Vous n'êtes pas en France.

Ayez l'esprit plus liant et plus doux,
Et, croyez-moi, soumettez-vous :
On punit au sérail le caprice et l'audace.

ROXELANE.

Ce discours a fort bonne grâce !
Qu'un empereur turc est galant !
Prenez-vous ce ton-là pour être aimé des femmes ?
Vous devez enchanter leurs âmes :
En vérité c'est avoir du talent !
Mais, mais je vous trouve excellent !
(Montrant Osmin.)
Et de vos volontés voilà donc le ministre ?
Respectons ce magot avec son air sinistre.
Aveuglément nous devons obéir :
Il a vraiment de brillans avantages.
Hom ! si vous le payez pour vous faire haïr,
Il ne vous vole pas ses gages.
Un vrai monstre amphibie, un triste épouvantail,
Jaloux, non pas pour lui, qui sans cesse nous gronde ;
Qui, pour nous désoler, nuit et jour fait sa ronde,
Et nous renferme ici, comme dans un bercail !
Ah ! comme il était en colère
Pour m'avoir vue hier seule dans vos bosquets !
Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut-on faire ?
Nous est-il défendu d'y respirer le frais ?
Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?
Et quand cela serait, voyez le grand malheur !
Le ciel, dans l'état où nous sommes,
Nous devrait ce miracle.

OSMIN.

Eh bien ! eh bien ! seigneur,
Qu'en dites-vous ?

SOLIMAN, à Osmin, en considérant Roxelane.

Quel jeu de physionomie !
Qu'elle a de feu dans le regard !

ROXELANE.

Comment ! vous vous parlez à part ?
Je vous avertis en amie
Qu'il n'est rien de plus impoli :
Oui, vous feriez mieux de m'entendre.
Je veux faire de vous un sultan accompli :

C'est un soin que je veux bien prendre.
Commencez, s'il vous plaît, par vous désabuser
Que vous ayez des droits pour nous tyranniser;
C'est précisément le contraire.
Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.
Corrigez-vous, cherchez à plaire;
Chez vous on s'ennuie à périr.
Au lieu d'avoir pour émissaire,
(Montrant Osmin.)
Ce prétendu monsieur que je ne puis souffrir,
Prenez un officier, jeune, bien fait, aimable,
Qui vienne les matins consulter nos désirs,
Et nous faire un plan agréable
De jeux, de fêtes, de plaisirs.
Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes?
C'est de fleurs qu'il faut les garnir.
Que du sérail les portes soient ouvertes,
Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.
Traitez vos esclaves en dames,
Soyez galant avec toutes les femmes,
Tendre avec une seule; et si vous méritez
Qu'on ait pour vous quelques bontés,
On vous en instruira. J'ai dit, je me retire :
C'est à vous de vous mieux conduire;
Voilà ma première leçon :
Profitez; nous verrons si vous valez la peine
Qu'on vous en donne une autre.
(Elle sort.)

SCÈNE XI.

OSMIN, SOLIMAN, DÉLIA.

OSMIN, à part.

Bon!
(A Soliman.)
Elle vous parle en souveraine!

DÉLIA, à Soliman.

Vous plaît-il, auguste sultan,
D'écouter encore un air tendre?

SOLIMAN, d'un ton sec.

Non, l'heure m'appelle au divan :
On vous fera savoir si je veux vous entendre.

DÉLIA, à part, en sortant.

Il a le ton bien imposant,
Il a besoin d'une leçon nouvelle.

SCÈNE XII.

OSMIN, SOLIMAN.

OSMIN.

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une esclave rebelle?
Comment dois-je punir ce mépris insultant?

SOLIMAN, après un instant de réflexion.

C'est un enfant, une petite folle,
Il faut l'excuser.

(Il sort.)

SCÈNE XIII.

OSMIN seul.

Cet enfant
Pourra bien envoyer le sultan à l'école.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

SOLIMAN, ESCLAVES.

(Soliman entre, suivi de plusieurs esclaves, officiers de sa personne : l'un porte une petite table d'or carrée, haute de six à huit pouces, et large d'un pied et demi environ ; l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine ; un troisième y place une sous-coupe d'or garnie de pierreries, avec deux tasses de porcelaine et une cuillière faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, lequel bec est plus rouge que le corail, et de très-grand prix ; un quatrième esclave, après que Soliman s'est assis à la turque sur le sopha, lui présente à genoux une grande pipe allumée. Soliman fait un geste de la main ; les esclaves se retirent au fond du théâtre.)

SOLIMAN, fumant par intervalles.

Je ne sors point de mon étonnement ;
Une esclave parler avec cette arrogance !
(Il fume.)
Elmire, Elmire, ah ! quelle différence !
Que vous méritez bien tout mon attachement !
Osmin ne revient point ; je meurs d'impatience.
(Il fume.)
Douceur de caractère, égards, respect, décence...
(Il fume.)
Et cette Roxelane... Oui, je suis curieux
De démêler au fond ce qu'elle pense.
C'est la première fois que l'on voit en ces lieux
Le caprice et l'indépendance.
Nous allons voir ce qu'elle me dira.
(Il fume.)
Mais il faut s'amuser de son extravagance.
Osmin ne revient point.
(Il fume.)

SCÈNE II.

SOLIMAN, OSMIN, ESCLAVES.

SOLIMAN.

A la fin le voilà.
Eh bien ?

OSMIN.

Seigneur, j'ai fait votre message.

SOLIMAN.

Que t'a-t-on répondu?

OSMIN.

Seigneur, sur un sopha
Roxelane dormait...

SOLIMAN.

Parle sans verbiage.
Au fait, le sopha n'y fait rien.

OSMIN.

Aussitôt on l'éveille; elle me voit.

SOLIMAN.

Eh bien?

OSMIN.

« Que nous demande ce vieux singe,
« Ce marabou coiffé de linge? »
Dit-elle, en se frottant les yeux.
A ce compliment gracieux,
Je réponds : trésor de lumière,
Je viens, de la part du sultan,
De vos pieds baiser la poussière,
Et vous dire qu'il vous attend
Pour prendre du sorbet avec lui.

SOLIMAN, vivement.

Viendra-t-elle?

OSMIN.

« Va dire à ton sultan (réplique cette belle)
» Que je ne prends point de sorbet,
» Et que mes pieds n'ont point de poussière. »

SOLIMAN.

En effet...
Tu t'y prends toujours mal; tu pouvais bien attendre...
Osmin, on lui doit des égards.

OSMIN.

Elle en a tant pour nous!

SOLIMAN.

Oui, malgré ses écarts,
Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre.
Elle est excusable.

OSMIN, avec ménagement.

A vos yeux.

SOLIMAN.

Sa vivacité, sa jeunesse...

OSMIN.

Vous prenez sa défense, elle vous intéresse.
Et cette belle esclave, au gosier merveilleux,
De la part du sultan, n'ai-je rien à lui dire?

SOLIMAN.

A Délia? Non, rien.

OSMIN.

Et votre tendre Elmire...

SOLIMAN.

Elmire! ah! je l'aime toujours.
Mais va trouver Roxelane; va, cours...
Qui peut lever cette portière? (1)

SCÈNE III.

OSMIN, SOLIMAN, ROXELANE, ESCLAVES.

ROXELANE, lestement.

C'est moi.

SOLIMAN.

Vous êtes la première...
(A part.)
Mais elle ne sait pas les devoirs imposés;
(A Roxelane.)
Passons. Roxelane, excusez:
Je suis fâché qu'on ait eu l'imprudence
D'interrompre votre sommeil.

ROXELANE.

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.
Ces Turcs sont si polis!

OSMIN, à part.

Voyez l'impertinence!

(1) Les appartemens intérieurs du sérail n'ont point de portes fermantes, mais de riches portières de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des eunuques noirs sont de garde nuit et jour à l'entrée en dehors, prêts à exécuter au moindre signal les ordres du grand-seigneur ou du kislar-aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant sa hautesse sans être annoncées.

ROXELANE, à Soliman qui continue de fumer.

Mais voudriez-vous bien avoir la complaisance...

SOLIMAN, qui s'imagine que Roxelane lui demande sa pipe pour fumer, la lui présente.

Très-volontiers, tenez.

(Roxelane prend la pipe, et la jette au fond du théâtre.)

OSMIN.

Quel attentat!

SOLIMAN, avec courroux.

Comment! après un tel éclat...

OSMIN, saisi d'indignation.

Qu'ordonnez-vous, seigneur?

SOLIMAN, à Osmin, d'un ton foudroyant.

Silence.

(Osmin sort tout étonné.)

SCÈNE IV.

SOLIMAN, ROXELANE, ESCLAVES.

SOLIMAN.

Roxelane...

ROXELANE, tranquillement.

Fi donc! mais cela n'est pas beau.
Comment! comment! Devant des femmes...
Vous qui faites la cour aux dames!
En vérité...

(Les esclaves remportent ce qui avait servi à Soliman.)

SCÈNE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN.

Tout cela m'est nouveau.

(A Roxelane.)

Qu'elle est folle! Écoutez, Roxelane.

ROXELANE.

J'écoute.

SOLIMAN.

En France, l'on agit sans doute
Aussi légèrement.

ROXELANE.

A peu près.

SOLIMAN.

Par bonté
Je veux bien excuser votre vivacité ;
A l'avenir soyez plus circonspecte.
J'oublie entièrement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez ? Tant pis.

SOLIMAN.

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment ?

ROXELANE.

Sans contredit :
Vous y perdrez ; vous y perdrez, vous dis-je.
Eh ! comment voulez-vous, monsieur, qu'on vous corrige ?

SOLIMAN.

Me corriger ? De quoi donc, s'il vous plaît ?

ROXELANE.

De quoi ? de quoi ? Ces sultans me font rire :
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelque intérêt ;
Croyez-moi, bannissons la gêne.
L'amitié me conduit ; quand ce serait la haine,
Vous pourriez y gagner encor :
La haine est franche, elle vaut un trésor ;
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami par pitié faiblement nous conseille,
Notre ennemi connaît tous nos défauts ;
D'une gloire usurpée il distingue le faux.
L'amitié dort, la haine veille ;
Consultez-la, vous qui voulez régner.
L'orgueil nous trompe ; eh ! faut-il l'épargner ?
Non...

SOLIMAN, à part.

Cette femme est étonnante.
(A Roxelane, fièrement.)
Brisons-là.

ROXELANE, respectueusement.

Soit; ce serait vous fâcher.
Ce n'est pas mon dessein.

SOLIMAN.

Soyez donc plus prudente.

ROXELANE.

La franchise, il est vrai, doit vous effaroucher :
Vos oreilles n'y sont pas faites.

SOLIMAN.

Encor! vous oubliez qui je suis, qui vous êtes.

ROXELANE.

Qui vous êtes, et qui je suis?
Vous êtes grand seigneur, et moi je suis jolie :
On peut aller de pair.

SOLIMAN.

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE.

Ah! que n'y suis-je encor? quels dégoûts! quels ennuis!
Vous faites bien sentir quelle est la différence
De ce maudit pays au mien.
Point d'esclaves chez nous; on ne respire en France
Que les plaisirs, la liberté, l'aisance.
Tout citoyen est roi, sous un roi citoyen.

SOLIMAN.

A ce que je puis voir, vous seriez enchantée
Si vous pouviez vous séparer de moi.

ROXELANE.

Assurément : je suis de bonne foi.

SOLIMAN.

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,
Si l'on faisait votre bonheur?

ROXELANE.

En quoi?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc point tentée
De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur?

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur !...

ROXELANE.

Je le dis comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant, j'ai quelque espérance...

ROXELANE.

Détrompez-vous, c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne me rendez pas justice.
Quoi ! jamais...

ROXELANE, minaudant.

Oh !... jamais !... Je ne jure de rien.
Une fantaisie, un caprice
Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Eh bien,
J'attends tout du caprice, et de la fantaisie.
Vous soupez avec moi.

ROXELANE.

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN.

Je pense que c'est un honneur;
Vous devriez...

ROXELANE.

Je devrais ! Eh ! seigneur,
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire
Des mots humilians d'honneur et de devoir,
Qui font sentir votre pouvoir,
Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN.

Allons, je le veux bien.

ROXELANE.

C'est agir sensément;
En ce cas laissez-vous conduire :
Vous promettez, et je veux vous instruire.
Çà, faisons un arrangement :
Un souper tire à conséquence,
Et vous n'êtes pas mon amant;

Nous n'en sommes pas là. Pour faire connaissance,
C'est moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN.

(Il appelle.)

Très-volontiers. Osmin!

SCÈNE VI.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN entre.

ROXELANE.

C'est à moi d'ordonner.

(A Osmin.)

Osmin, fais avertir l'intendant des cuisines (1)
Que je traite ici le sultan.
Que la chère soit des plus fines,
Et que l'on nous serve à l'instant.
Vole...

(Osmin se tourne avec étonnement du côté de Soliman, pour savoir son intention.)

SOLIMAN.

Obéis à Roxelane.

(Osmin sort.)

SCÈNE VII.

SOLIMAN, ROXELANE.

ROXELANE.

N'avez-vous point quelque aimable sultane
Qui puisse exciter l'enjoûment?
Tenez, il faut qu'Elmire vienne:
Vous l'aimez, m'a-t-on dit, assez passablement.

SOLIMAN.

Oui,... mais...

ROXELANE.

Et Délia, cette Circassienne
Dont le gosier vous cause un doux ravissement?
Il faudrait l'inviter.

(1) Le mout-pak-emini, intendant des cuisines du grand-seigneur. Il a treize cents personnes sous ses ordres.

SOLIMAN.

SOLIMAN.

Il n'est pas nécessaire,
Nous serons seuls.

ROXELANE.

Oui-da !

SOLIMAN.

J'y compte.

ROXELANE.

Laissez faire,
J'arrangerai tout cela joliment.

SCÈNE VIII.

OSMIN, SOLIMAN, ROXELANE.

OSMIN, à Roxelane.

Vos ordres sont donnés.

SOLIMAN tire Osmin à part, et lui dit tout bas.

Osmin, va chez Elmire,
Va rassurer son cœur; promets-lui que ce soir...

ROXELANE.

Que dites-vous?

SOLIMAN, à Roxelane.

(A Osmin.)

Rien, rien. J'irai la voir.

ROXELANE.

Quels secrets avez-vous à dire?

SOLIMAN, à Osmin.

Pars.

ROXELANE.

Laissez-le moi, s'il vous plaît,
J'en ai besoin.

SOLIMAN, à Osmin.

Demeure.

ROXELANE, à Osmin.

Et suis comme un arrêt,
Tout ce que je vais te prescrire.
(A Soliman.)
Et vous, allez vaquer aux soins de votre empire.
Vous reviendrez lorsque tout sera prêt.

SOLIMAN, à part.

Non, je n'ai rien vu de ma vie
De si plaisant. Contentons son envie;
Je veux m'en donner le plaisir.

(Il sort en faisant une inclination à Roxelane, qui lui rend son salut av une dignité comique.)

SCÈNE IX.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, à part, pendant que Roxelane reconduit le grand-seigneur.

Soliman veut se divertir,
C'est un moment de fantaisie.
Puisqu'elle prend faveur, faisons-lui notre cour;
Son ascendant pourrait nous nuire;
Quitte, après tout, pour la détruire
Dès que nous y trouverons jour.

(A Roxelane.)

Enfin vous triomphez.

ROXELANE.

Eh quoi! cela t'étonne?

OSMIN.

Oh! point du tout. Vous méritez très-fort
La préférence qu'on vous donne:
Chacun doit en tomber d'accord.
Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle....

ROXELANE, riant.

Tout de bon?

OSMIN.

Croyez-en un esclave fidèle
Qui vous est attaché; comptez qu'il n'en est point
De plus vrai, de plus....

ROXELANE.

Oui, oui, je sais à quel point
Je dois me fier à ton zèle.
Je vous connais, messieurs les courtisans.
Va, va, porte ailleurs ton encens;
Je vois ton cœur à travers ton visage:
Tu veux sacrifier à l'idole du jour.
Ces thermomètres de la cour
Ont cependant quelque avantage;

Ils marquent à coup sûr les changemens de temps,
Le froid, le chaud, et le calme, et l'orage,
Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens :
Ils ne sont bons qu'à cet usage.

OSMIN, à part.

Elle me connaît trop pour ne pas l'écraser.
(Haut.)
Non, je ne sais point déguiser :
En vérité, je suis plus que personne....

ROXELANE.

Voici l'ordre que je te donne,
Suis-le sans rien examiner :
Passe chez Délia, de là va chez Elmire,
Dis-leur que Soliman les attend à dîner ;
Mais ne t'avise pas de dire
Que tu viens de ma part ; ta tête m'en répond.
Que le sultan même l'ignore.

SCÈNE X.

LES MÊMES, OFFICIERS et ESCLAVES du sérail. (1)

OSMIN, à part.

Par la barbe d'Ali ! tout cela me confond.

ROXELANE.

Comment ! tu ne pars pas encore ?
Dépêche, et garde-toi surtout de me trahir.

SCÈNE XI.

ROXELANE, OFFICIERS et ESCLAVES.

ROXELANE.

Oh ! je ne veux point qu'on s'endorme
Quand il s'agit de m'obéir.

(1) Huit esclaves noirs entrent et font pendant le reste de cette scène tous les apprêts d'un dîner à la turque : ils étendent un tapis, ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied et demi, et de quatre pieds de diamètre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés de réseaux et de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude, et dans le silence profond que l'on observe au sérail.

Je veux dans ce sérail établir la réforme.

(Apercevant les esclaves.)

Qu'est-ce que je vois là? Des carreaux! un tapis!
Allons, allons, ôtez cet étalage.

(Elle donne du pied dans les carreaux.)

Un dîner à la turque! ô le plaisant usage!
Vous autres, vous mangez sur la terre accroupis
Comme des sapajoux. Une table, des chaises;
Suivez les coutumes françaises.

(Les esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes.)

Eh bien? Ils sont tout étourdis.
Que l'on baisse ces jalousies,
Qu'on défende l'entrée au jour,
Et que nous dînions aux bougies;
Leur éclat nous suffit; il répand à l'entour
Ce demi-jour si doux qui convient à l'amour.
J'oubliais la meilleure chose,
Il nous faut du vin, songez-y.

(Les esclaves paraissent scandalisés. Ils font entendre, par signes, qu'il n'y a point de vin dans le sérail.)

Comment! ils ont horreur de ce que je propose!
Hem? quoi? plaît-il? On n'en a point ici?
Que l'on aille chez le muphti, (1)
On en trouvera, j'en suis sûre:
C'est un esprit juste, un cœur droit,
Qui saisit tout le vin: c'est par là qu'il s'assure
Qu'aucun vrai musulman n'en boit.
Il nous en donnera du grec et du champagne;
Tout ce que nous voudrons.

(Les esclaves enlèvent ce qu'ils avaient apporté.)

SCÈNE XII.

OSMIN, ROXELANE.

OSMIN.

Étoile du sérail,
Vous êtes obéie, Elmire m'accompagne.

(1) Le muphti est le souverain pontife de la loi mahométane. Il affecte une grande simplicité et la régularité la plus exacte. Il condamne l'usage du vin, et cependant en boit comme d'autres en secret.

ROXELANE.

(A part.)

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail.

(A Osmin.)

Je reviens à l'instant.

SCÈNE XIII.

ELMIRE, OSMIN.

ELMIRE.

Osmin, quelle est ma joie !
Il est donc vrai que Soliman t'envoie?
Ah ! je croyais que Délia...

OSMIN

Bon ! bon ! rassurez-vous ; ces virtuoses-là,
Tant pour le chant que pour la danse,
Quelquefois au sérail ont une préférence
Qui ne dure pas plus long-temps
Qu'un entrechat, une cadence.
Il n'en est pas de même chez les Francs,
A ce que l'on dit.

ELMIRE.

Non ; elles ont un empire
Qui bien souvent mène au délire :
Par un aveuglement qu'on ne peut excuser,
A leur art léger et frivole,
Devoir, fortune, honneur, il n'est rien qu'on n'immole.
Le premier des talens est celui d'amuser.
J'avais tout lieu de craindre.

OSMIN.

Eh ! non, non ; sa hautesse
Ne s'est point prise à ses faibles appas.

SCÈNE XIV.

ELMIRE, *ROXELANE*, OSMIN.

(Roxelane s'aperçoit qu'Elmire et Osmin se parlent en confidence ; elle s'approche doucement, et les écoute.

OSMIN, continuant sans voir Roxelane.

Mais un danger d'une autre espèce
Vous menace peut-être.

ELMIRE.

Hélas !
Achève, Osmin.

OSMIN.

C'est Roxelane.

ELMIRE.

Cette petite esclave? Ah ! je ne le crois pas.
Le beau sujet pour faire une sultane ! (1)

OSMIN.

Elle serait peu de mon goût.

ELMIRE.

Un air vif, étourdi, décidé.

OSMIN.

Voilà tout.
Soliman vous rend bien justice :
Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE.

Comment le prévenir? Osmin,
Daigne recevoir cet écrin,
Et sers-moi.

OSMIN, prenant l'écrin, et le mettant dans son sein.

De grand cœur, sans rien faire paraître.

ELMIRE.

Intendant des plaisirs, tu règnes sur ton maître :
Il ne voit rien que par tes yeux,
Il n'entend que par tes oreilles;
Tu le guides, tu le conseilles;
Tu décides son choix; tu peux tout en ces lieux.
J'aurais trop à rougir de me voir des égales.
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi;
En toute occasion rabaisse mes rivales;
N'épargne aucun moyen, et dis du bien de moi.

ROXELANE, haut, en s'approchant.

Fort bien.

OSMIN, à part, apercevant Roxelane.
(Bas à Roxelane.)

Je suis perdu. Vous me croyez un traître;
En effet j'en suis un pour vous servir.

(1) Elmire, Osmin, *Roxelane*.

ROXELANE présente une bague à Osmin qui la reçoit, et dit en parodiant Elmire :

Osmin,
Reçois ce bijou de ma main.
O toi qui règnes sur ton maître,
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.
J'aurais trop à rougir si j'avais des rivales :
En toute occasion vante lui mes égales;
Ne me ménage pas, et dis du mal de moi.

ELMIRE.

Cette froide plaisanterie
Vous sied très-mal, je vous en avertis.
Oui, Soliman m'est plus cher que la vie.
Je veux avoir son cœur; il n'importe à quel prix.

OSMIN.

L'émulation est louable.
Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.
(A Elmire, bas.) (A Roxelane.)
Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

ROXELANE, avec un souris moqueur.

Va, je n'ai pas besoin de ta faveur,
Et tu peux protéger Elmire;
Je le permets. (1)

ELMIRE.

Ce fier sourire
Nous décèle un orgueil qu'on pourrait réprimer.

ROXELANE.

C'est douter du succès que de vous alarmer.

OSMIN, à part.

Courage, allons. J'aime assez les querelles;
C'est un revenant-bon pour moi.
Le casuel de mon emploi
Est la discorde entre les belles.

(Il sort.)

(Pendant cet *à parte* d'Osmin, Elmire mesure des yeux Roxelane d'un air fier et dédaigneux.)

(1) Osmin, Elmire, Roxelane.

SCÈNE XV.

ELMIRE, ROXELANE.

ROXELANE.

Eh bien! comment suis-je à vos yeux?

ELMIRE.

Comme un objet qui doit m'être odieux;
Je ne le cache point.

ROXELANE, d'un air ouvert.

Venez, ma chère amie :
Embrassez-moi; gardez votre sultan.
Vous croyez que je m'en soucie?
Mais point du tout : allons, débarrassez-nous-en,
Et de grand cœur je vous en remercie.
Qui peut donc encor vous troubler?

ELMIRE.

Roxelane, nous sommes femmes.
Ce n'est pas entre nous qu'il faut dissimuler,
Et nous nous connaissons; je m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh! bien, vous me jugez très-mal.
Je resterai toujours esclave, s'il faut l'être;
Mais mon amant ne sera point mon maître:
Je n'aimerai jamais que mon égal.
Si vous avez moins de délicatesse,
Je vous cède mes droits; usez de votre adresse
Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE

Je n'emploîrais que ma tendresse.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces discours.
Pour vous prouver comme je pense,
Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner
Avec votre sultan; voyez ma complaisance.
Profitez des moyens que je veux vous donner;
Tâchez que pour vous seule il soit tendre et fidèle.
(A la cantonade, en élevant sa voix.)
Holà! faites venir ici le grand-seigneur.

ELMIRE.

ELMIRE.

(A part)

Veut-elle me tromper? J'aurai les yeux sur elle.

(A Roxelane.)

Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,
Comptez sur l'amitié, sur la reconnaissance....

ROXELANE.

Taisons-nous, voici Délia;
Je l'ai fait inviter aussi.

ELMIRE.

Quelle imprudence!

ROXELANE.

Bon! bon! la craignez-vous? on s'en amusera.

SCÈNE XVI.

ELMIRE, ROXELANE, DÉLIA.

ROXELANE, à Délia.

Venez sur l'horizon, astre de Circassie:
Aux yeux de Soliman, ce soleil de l'Asie,
Étalez vos brillans appas;

(A Elmire.)

Il va paraître. Elmire, je vous prie,
Il faut égayer le repas:
Point de flegme espagnol; vive l'étourderie.
Le sentiment est beau, mais il n'amuse pas.
Qu'en pense Délia?

DÉLIA.

Qu'on doit devant son maître
Rester toujours dans la soumission,
Le silence, l'attention.
La nature a borné notre être:
Pour un amant le ciel nous a fait naître:
Qu'il soit sujet ou souverain,
Il a les mêmes droits; enfin nous devons être,
Par l'arrêt de notre destin,
Esclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maîtresses.

DÉLIA.

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels sont nos titres ?

ROXELANE.

Leurs faiblesses.

DÉLIA.

Encor plus faibles qu'eux, nous devons leur céder.

ELMIRE.

Ne leur disputons rien : n'ont-ils pas en partage
La valeur, le courage,
Les sciences, les arts ?

ROXELANE.

Pourquoi s'en alarmer?
Nous en savons plus qu'eux, mille fois davantage.

DÉLIA.

Et que savons-nous ?

ROXELANE.

Les charmer.

ELMIRE.

C'est présumer beaucoup.

ROXELANE.

Selon ma fantaisie
Laissez-moi gouverner le vainqueur de l'Asie
Quelques jours seulement. Je vous le rends après
Aussi complaisant qu'un Français,
Et l'amène à vos pieds, à vos pieds, j'en suis sûre,
Ce sera sans beaucoup d'efforts.
Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE, à part.

Son insolence me rassure ;
Elle en sera punie, et je ne crains plus rien.

ROXELANE.

Sa hautesse paraît : cessons notre entretien.
(A la cantonade.)
Esclaves, servez-nous. (1)

SCÈNE XVII.

ELMIRE, SOLIMAN, ROXELANE, DÉLIA, *OSMIN*, OFFICIERS du sérail, EUNUQUES noirs, BOSTANGIS, MUETS, etc.

SOLIMAN, à part.

O ciel ! je vois Elmire.
(Bas à Roxelane) (Voyant Délia.)
J'ai cru vous trouver seule. Encore Délia !

ROXELANE.

Oui, ce sont les objets que votre cœur désire :
(Soliman salue.) (Il salue plus bas.)
Saluez donc. Plus bas. Fort bien. Vous y voilà.
(A Elmire et à Délia.)
Mesdames, vous voyez un aimable convive
Un peu novice encor ; mais il se formera.

ELMIRE, à Roxelane.

Cette saillie est un peu vive,
Roxelane, songez....

SOLIMAN, bas à Elmire.

Laissez, laissez cela.
Elle m'amuse.

ROXELANE.

Allons, placez-vous là ;
(A Elmire et à Délia.)
Et vous à ses côtés. Je prendrai cette chaise ;
Car je fais les honneurs.

(1) Douze eunuques de l'*aas-oda* (chambre suprême) apportent trois chaises, un fauteuil, et une table toute servie à la française et garnie de bougies. Les mets sont dans des plats de *mertabani*, espèce de porcelaine de la Chine, plus précieuse que l'or, par l'opinion où sont les Orientaux qu'elle ne peut contenir aucun poison sans se briser. On ne sert point d'autre vaisselle sur la table du grand-seigneur. Le kilargi-bachi (intendant de l'échansonnerie et des offices) fait poser à terre une cuvette d'or, dans laquelle est un flacon de cristal rempli de vin. Les verres sont sur la table. On descend en même temps du cintre un grand lustre orné de cristaux de différentes couleurs et d'œufs d'autruche.

SOLIMAN, étonné de voir une table servie à la française.

Quel est cet appareil?
Mais je n'ai rien vu de pareil.

ROXELANE.

C'est un dîner à la française.

(Soliman s'assied dans un fauteuil, Elmire à droite, Délia à gauche, et Roxelane à côté de Délia, un peu sur le devant. Tous les officiers sont rangés autour de la table.) (1)

(L'écuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui ressemble à un sabre.)

Que veut cet estafier?

SOLIMAN.

C'est l'écuyer tranchant. (2)

ROXELANE.

Les dames serviront; c'est l'usage à présent :
La peine est un peu fatigante;
Mais tout le monde y gagne : une main élégante,
De ses doigts délicats agitant les ressorts,
Découvre cent jolis trésors,
Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente.

(A Elmire, en lui présentant une volaille.)

Coupez, Elmire.

SOLIMAN.

Oui, l'usage est charmant.

(A l'écuyer tranchant.)

Je te supprime.

(L'écuyer tranchant se retire, en murmurant tout bas.)

ROXELANE, à Délia.

Et vous, très-agréablement,
Vous verserez à boire à sa hautesse.

(A Osmin.)

Donne le vin.

SOLIMAN, avec étonnement.

Du vin!

OSMIN, avec un étonnement plus marqué.

Du vin!

(1) L'écuyer tranchant. Elmire, Soliman, Délia et Roxelane, assis. Osmin, etc.

(2) L'écuyer tranchant n'exerce son emploi que dans les cuisines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes; on leur sert les viandes et même les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts. Comme Roxelane a commandé un dîner à la française, et que les pièces sont entières, l'écuyer tranchant se présente, croyant être nécessaire. Ce n'est point manquer au costume que d'introduire ici cet officier.

ROXELANE.

Du vin.
C'est la source de l'allégresse :
C'est l'âme du plaisir.

(Osmin va prendre, avec le bord de sa robe, le flacon de vin, qu'il pose sur la table en détournant la vue.)

(A Osmin.)

Pourquoi donc ce dédain?

(A part.) (A Osmin.)

Commençons par l'esclave. Approche : pour ta peine,
De ce flacon tu vas avoir l'étrenne.

(Roxelane remplit de vin un verre, et le présente à Osmin.)

Tiens.

OSMIN.

Moi, goûter ce breuvage odieux!

ROXELANE, regardant Soliman.

Il me désobéit!

SOLIMAN, à Osmin.

Bois.

OSMIN.

O ciel! je frissonne.

(A Soliman.)

Seigneur, un musulman...

SOLIMAN.

Eh! fais ce qu'on t'ordonne.

OSMIN prend le verre, lève les yeux au ciel, fait une grimace de répugnance, et dit avant que de boire :

O Mahomet! ferme les yeux.

(A part, après avoir bu.)

Bon, bon.

SOLIMAN.

Je ris d'Osmin.

OSMIN, tendant son verre.

Seigneur, je me résigne.

ROXELANE, à Osmin.

(A Délia.)

C'en est assez. Allons, charmante Délia,
Versez à Soliman les trésors de la vigne.
Donnez son verre, Elmire.

ELMIRE tend le verre du sultan.

Le voilà.

(Délia verse.)

SOLIMAN.

Dispensez-moi...

ROXELANE.

J'entends; vos officiers sont là.

(A la suite de Soliman.)

Éloignez-vous.

(Les officiers et les esclaves se retirent dans le fond du théâtre.)

(A Soliman.)

J'approuve la décence.

ELMIRE.

Mais sur ce point, dit-on, vous en manquez en France;
Car devant vos valets, francs espions gagés,
Vous parlez, agissez, sans aucune prudence.
Pendant tout le service, autour de vous rangés,
Ils s'amusent tout bas de votre extravagance.
Vos travers, vos écarts, vos propos négligés,
Établissent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN.

N'en sent-on pas la conséquence?
Dans le jour le plus pur il faut se faire voir;
Et le respect que l'on imprime
Doit être un sentiment, et non pas un devoir.

ROXELANE.

Seigneur, vous gagnez mon estime;
Mais on n'est pas toujours dans la sublimité:
Entre nous, croyez-moi, soyons ce que nous sommes:
Pour qui serait la volupté,
Si l'on en privait les grands hommes?
Cette imposante gravité,
Qui vous interdit la gaîté,
Éloigne cent plaisirs qu'un souverain ignore.
Ah! malheureux qui n'a jamais goûté
Les plaisirs de l'égalité,

(Elle regarde Soliman d'un air coquet et agaçant.)

Et celui d'obéir, souvent plus doux encore.
Allons, c'est à votre santé.

ELMIRE, au sultan.

Vous nous ferez raison.

SOLIMAN.

Il faut vous satisfaire.

(Il boit avec Elmire, Roxelane et Délia. Osmin saisit ce moment pour boire en cachette à même le flacon.)

ROXELANE.

Voilà le moyen de nous plaire.

(A Soliman, après qu'il a bu.)

N'est-il pas vrai que ce breuvage est doux?

(A Délia.)

Délia, vous rêvez! allons, animez-vous :
Vous ne nous dites rien.

DÉLIA, d'un air réservé.

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE.

Eh! qu'importe? parlez toujours :
Lorsque la gaîté nous inspire,
Un rien fournit matière à cent jolis discours.

ELMIRE.

Eh! mais, oui : si j'en crois ce que l'on nous raconte,
La langue, en France, est toujours prompte;
Le bon sens ennuyeux jamais ne la conduit;
Et, comme d'un volcan, la parole élancée
Part sans attendre la pensée :
On parle toujours bien lorsque l'on fait du bruit.

ROXELANE.

Mais, oui; dans les soupers qu'à Paris on se donne,
Sur tout légèrement on discute, on raisonne;
Et l'on n'a jamais plus d'esprit
Que quand on ne sait ce qu'on dit.
Les Français sont charmans.

SOLIMAN, d'un air complaisant pour Roxelane.

Et surtout les Françaises,

ROXELANE, montrant Elmire.

Et les Espagnoles aussi;
Convenez-en.

SOLIMAN.

Sans doute.

ROXELANE.

Allons, prenons nos aises;
Que la liberté règne ici.

(Montrant Elmire.)

Au cher objet qui vous engage,
Sans vous gêner parlez de votre amour.

SOLIMAN, à part.

Elle veut me piquer, je vais avoir mon tour.

(Haut à Elmire.)

Elmire assurément mérite mon hommage.
Ses attraits...

ELMIRE.

Ah ! seigneur, c'est un faible avantage.
Rendez plutôt justice à ma sincère ardeur.

ROXELANE.

Ah ! nous allons tomber dans la langueur.
Y pensez-vous de tenir ce langage?
Vous le ferez redevenir sultan.
Ne nous gâtez point Soliman.

ELMIRE.

Sans contrainte, sans art, ma tendresse s'explique.

ROXELANE.

Osmin, fais entrer la musique.

(Osmin fait un signal; tous les musiciens et musiciennes du sérail entrent et se rangent dans le fond de la salle. (1)

ROXELANE, à Délia.

Ils sont tout occupés de leur amour transi.

(A un musicien qui tient une harpe.)

Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

(On lui donne une harpe; elle prélude. Le grand-seigneur se lève. Elmire et Délia se lèvent aussi, et se parlent tout bas; pendant ce temps les officiers enlèvent la table.)

---

(1) Même observation que celle déjà faite à la page 18.

ROXELANE, à Délia.

Pendant ce bel entretien-là,
Chantez un air, aimable Délia.

DÉLIA chante au son des instrumens turcs.

AIR.

Dans l'univers, tout aime, tout désire;
Du tendre amour tout peint la volupté.
Si le papillon vole avec légèreté,
Un autre papillon l'attire.
Les fleurs, en s'agitant, semblent se caresser;
Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser;
Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre;
Et le doux murmure des eaux
Est causé par plusieurs ruisseaux
Qui se cherchent pour se confondre.

ROXELANE, à Délia.

Ils sont tout occupés de leur amour transi, etc.

ROXELANE.

ROXELANE.

(Elle chante et s'accompagne sur la harpe.)

AIR : *Maudit amour.*

O vous, que Mars rend invincible,
Voulez-vous être au rang des dieux?
Défendez-vous, s'il est possible,
D'être esclave de deux beaux yeux.
Vous triomphez par la victoire :
Mais tout l'éclat de votre gloire
S'anéantit devant l'amour,
Et vous cédez à votre tour.
O vous, etc.

SOLIMAN.

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE.

Comment! vous m'écoutiez?

SOLIMAN.

Avec ravissement! (1)

OSMIN.

Ah! seigneur, que la danse aurait sur vous d'empire!
Accordez à nos vœux ce spectacle charmant.

(Soliman fait un signe de consentement, et va s'asseoir du côté gauche, ayant Elmire près de lui. Délia est assise de l'autre côté de la scène, Osmin dans le fond. Roxelane exécute un pas de danse Lorsqu'elle a fini, Soliman, enchanté, se lève, prend un mouchoir de soie qu'il a à sa ceinture.

---

(1) Même observation qu'à la page précédente.

ROXELANE.

Ah! vous auriez encor plus de contentement,
Si vous voyiez danser Elmire.
Il faut varier le plaisir.
(A Elmire.)
Dansez.

ELMIRE, au sultan.

Si c'est votre désir.

(Le sultan fait un signe de consentement.)

ROXELANE, aux musiciens.

Animez-vous, flûtes, cymbales. (*)

SOLIMAN, à part.

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend
A faire briller ses rivales;
Il n'est rien de plus étonnant.

(Elmire danse un air vif, exécuté par les musiciens turcs, et ensuite un air plus tendre, que Délia et Roxelane chantent en même temps.)

(*) Les cymbales (ou zils, comme les Turcs les nomment) sont de petits bassins d'airain ou d'argent, qui ont huit à dix pouces de diamètre; leur concavité est d'environ deux pouces de profondeur, et leur plat-bord en a autant : une anse est soudée sur le côté convexe : on frappe ces cymbales l'une contre l'autre; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'ivresse.

(1) (A Roxelane, en lui donnant le mouchoir.)

Acceptez...

(1) Osmin, Elmire, Soliman, Roxelane, Délia, etc.

DUO.

ROXELANE, DÉLIA.

(A Soliman.)

AIR : *Paris est au roi.*

Animez { leurs / nos } jeux;
Écoutez { leurs / nos } vœux.

ROXELANE.
Partagez les ardeurs
De ces jeunes cœurs.

DÉLIA.
Au vainqueur des vainqueurs
Nous offrons nos cœurs.

Du plus tendre amour,
En ce jour,

ROXELANE.
Elles vont
DÉLIA.
Nous pouvons
} aux houris. (*)
Disputer le prix.

(Aux odalisques.)

Pour un maître
Qui doit être
L'objet de tous { vos / nos } désirs,
Que sans cesse
L'on s'empresse :
Par de doux plaisirs,

ROXELANE.
Charmez
DÉLIA.
Charmons
} ses loisirs.
Animez, etc.

(A Soliman.)

Comme l'astre des cieux,
Dont les feux radieux
Font éclore
Les roses de Flore;
Votre flamme
Donne l'âme
A la volupté,
A la beauté.
Animez, etc.

(Soliman n'écoute que Roxelane; il est charmé de l'entendre; il regarde si Elmire ne le voit point; il prend un mouchoir de soie, qu'il porte à sa ceinture, et le donne en cachette à Roxelane.)

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus, etc.

(*) Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promesses de l'Alcoran, les musulmans ouiront, après leur mort, d'une félicité éternelle dans les bras de ces beautés célestes, et les trouveront toujours vierges.

ROXELANE prend le mouchoir, et le présente à Délia.

Délia, recevez ce présent :
C'est sans doute à vous qu'il s'adresse ;
C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN, à part.

Quel mépris !

DÉLIA, s'inclinant devant le sultan.

Quel bonheur !

ELMIRE, se laissant tomber sur le sopha.

J'expire.

SOLIMAN, après un moment de silence, arrache le mouchoir de la main de Délia, et le porte à Elmire.

Elmire, il est à vous : oui, je déclare Elmire...

ELMIRE.

Ah ! je renais.

SOLIMAN, à Roxelane.

Ote-toi de mes yeux.
C'est trop souffrir.... Ingrate, tu me braves !
Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

(Roxelane est emmenée par des eunuques noirs. En sortant, elle regarde Soliman avec une fierté noble qui marque la tranquillité de son âme. Délia se retire confuse. Tous les personnages qui sont sur la scène disparaissent, excepté Osmin, que Soliman retient et Elmire qui s'éloigne dans le fond du théâtre.)

SCÈNE XVIII.

SOLIMAN, OSMIN, ELMIRE.

SOLIMAN.

Viens, Osmin : je suis furieux ! (1)

(Il veut sortir, Osmin lui fait apercevoir qu'Elmire l'attend.)

OSMIN.

Mais Elmire, seigneur...

SOLIMAN.

Il faut que je l'évite.

(1) *Nota.* L'acte finit ordinairement ici.

OSMIN.

Mais vous l'aimez.

SOLIMAN.

Oui, je l'aime, je veux...
Oui, je l'adore... Osmin, que je suis malheureux !
Viens, suis-moi, dissipons le trouble qui m'agite.

(Il sort du côté opposé à Elmire, qui voyant que Soliman ne la suit point, se retire avec douleur.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

ELMIRE.

Soliman ne vient point : je tremble sur mon sort.
Je ne le vois que trop, il aime Roxelane.
Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être sultane ;
Mais j'aurai Soliman... Soliman, ou la mort.
L'ambition à l'amour est égale.
Quoi ! je verrais... je verrais ma rivale
Jouir !... Je la perdrai... Dois-je la perdre, hélas ?

SCÈNE II.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, apercevant Soliman.

Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.
Il semble m'éviter, il s'arrête, il soupire.
(A Soliman.)
Seigneur...

SOLIMAN voit Elmire, et se retourne du côté d'Osmin.

Osmin !

ELMIRE, à Soliman.

Quel sombre accueil !

SOLIMAN, à Elmire.

Rassurez-vous ; vous triomphez, Elmire.
(A Osmin.)
Un air altier, un fier coup d'œil,
Dans le moment de sa disgrâce,
Annonçait encor son audace.
As-tu remarqué cet orgueil ?
(A Elmire.)
J'ai conçu des désirs qui vous ont outragée.
Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.
Roxelane reçoit un juste châtiment.
Hélas ! vous êtes bien vengée.

ELMIRE.

Non, je ne le suis pas, si je n'ai votre amour.

SOLIMAN.

Ah! vous le méritez : qu'en ce jour il éclate.
Ce cœur est à vous sans retour;
Oui, sans retour pour une ingrate.

ELMIRE.

Pour une ingrate!

SOLIMAN.

Elle n'est plus à moi;
C'est votre esclave, et je vous l'abandonne.

ELMIRE.

Vous me l'abandonnez?

SOLIMAN.

Oui, oui, je vous la donne,
Et ma parole est une loi.

ELMIRE.

Je l'accepte, il suffit.

OSMIN, à part.

Je ne sais plus, ma foi,
Qui je dois protéger : son caprice m'étonne.

SOLIMAN.

Mérite-t-elle aucun égard?

ELMIRE.

Non, puisqu'elle a pu vous déplaire,
Je ne veux point sur elle abaisser un regard;
Je ne pourrais jamais la voir qu'avec colère.
Je veux....

SOLIMAN, l'interrompant avec une vivacité qui fait apercevoir tout l'intérêt qu'il prend encore à Roxelane.

Que voulez-vous?

ELMIRE.

Ordonner son départ :
Du sérail qu'elle soit bannie.

OSMIN.

Je lui vais, de grand cœur, annoncer son congé.

SOLIMAN.

Attends, attends; je serais peu vengé :
Elle n'est pas assez punie.
Va la chercher.

ELMIRE.

Arrête, Osmin.

(A Soliman.)

Seigneur, quel est votre dessein?

SOLIMAN.

Il faut qu'à ses yeux je répare
Mon injustice et mes torts envers vous;
Que devant elle je déclare
Que nous sommes unis par les nœuds les plus doux.
Témoin du bonheur de ma vie,
Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu,

(Plus vivement.)

De ce cœur qui l'aimait et qui vous était dû.
Excitons chaque jour ses regrets, son envie;
Que, pour attiser son tourment,
La dévorante jalousie
Cherche dans notre flamme un nouvel aliment.

ELMIRE.

Eh! laissons Roxelane.

SOLIMAN.

Il est vrai, je m'égare.

(Après un temps.)

N'y pensons plus. Qu'elle compare
Votre splendeur, et cet abaissement
Où par sa faute elle se trouve.
Redoublons nos transports, et qu'ils soient remarqués:
On est moins affecté des peines qu'on éprouve
Que des biens que l'on a manqués.

(A Osmin.)

Va la chercher....

(Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.)

ELMIRE.

Un moment.

SOLIMAN, d'un ton à être obéi.

Va, te dis-je?

(Osmin sort.)

SCÈNE III.

ELMIRE, SOLIMAN.

SOLIMAN.

Qu'elle soit confondue; Elmire, je l'exige.

ELMIRE.

Eh! que voulez-vous exiger?

SOLIMAN.

Vengez-vous, vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez-moi, cessez d'y songer.
C'est une Française imprudente,
Dont la légèreté détruit le sentiment;
Qui croit que tout est fait pour son amusement;
Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable,
Et dont le cœur n'est point capable
D'un véritable attachement.
Je sais qu'on peut être agréable
Par une gaîté vive, un frivole enjouement:
Mais ce n'est pas assez; il faut être estimable,
Pour fixer le cœur d'un amant;
Et la raison rend seule respectable.

SOLIMAN.

Ah! telle est Roxelane en sa frivolité:
Sa raison perce à travers sa gaîté.
D'un nuage léger c'est l'éclair qui s'échappe;
Et dont la lumière nous frappe.

ELMIRE.

Seigneur, c'est la défendre avec vivacité.

SOLIMAN.

Non, je ne prétends point excuser Roxelane.
Mais qu'appréhendez-vous? N'êtes-vous pas sultane?

ELMIRE.

L'orgueil est satisfait; mais le cœur ne l'est pas.

SOLIMAN.

Il le sera, croyez-en vos appas.

SCÈNE

SCÈNE IV.

ELMIRE, SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, qui se retire ensuite; EUNUQUES noirs.

(Roxelane est vêtue en esclave; elle s'avance à pas lents, en se couvrant le visage.)

SOLIMAN, apercevant Roxelane.

Je l'aperçois; elle est dans la tristesse,
Et sa main cache un front humilié.
(A part.)
N'écoutons point un reste de pitié.
(A Roxelane.)
Approchez, approchez; voilà votre maîtresse.
(A Elmire.)
Ordonnez de son sort.

ELMIRE.

Je conçois ses regrets;
Elle est assez punie en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN.

Ah! que ce sentiment augmente ma tendresse!
Je sors d'une honteuse ivresse.
(Regardant Roxelane.)
Je ne sais par quel art elle m'avait surpris.
De mon égarement innocente victime,
Votre cœur gémissait; j'en connais mieux le prix.
Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.
(A Elmire tendrement.)
Rendez-moi votre amour, et pardonnez mon crime.

ELMIRE.

On n'est point criminel lorsque l'on est aimé.
(D'un ton plus bas.)
Je vous pardonne tout. Mais mon cœur alarmé....

SOLIMAN, baisant la main d'Elmire, mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de son âme.

Il reprend sur le mien un éternel empire.
(Il examine Roxelane.)
J'excite ses regrets....
(Roxelane, pour examiner aussi le sultan, détourne un peu la main dont elle se couvrait le visage: leurs regards se rencontrent. Roxelane rit, et Soliman marque la plus grande surprise.)
O ciel! je la vois rire.

ROXELANE, riant à gorge déployée.

Ah, ah, ah, ah, seigneur, vous allez vous fâcher;
Mais, malgré mon respect, je ne puis m'empêcher...

ELMIRE.

Quelle nouvelle insulte !

ROXELANE, riant.

Ah, ah, ah.

SOLIMAN.

Quelle audace !

ROXELANE.

Ah ! laissez-moi rire de grâce.
Ah, ah, ah, ah.

SOLIMAN.

Je veux savoir pourquoi...

ROXELANE.

Il se peut qu'Elmire vous aime;
Mais vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN.

Qui donc aimé-je?

ROXELANE.

Moi.
Je ne suis pas dupe du stratagème.

SOLIMAN.

Vous que je dois punir ! qui m'osez outrager !

ROXELANE.

Seigneur, on aime encor quand on veut se venger.
Si je vous suis indifférente,
Renvoyez-moi; nous y gagnerons tous.
Déjà je commençais à me trouver contente.
Pourquoi me rappeler? et quelle est votre attente?
Espérez-vous un sort plus doux?

SOLIMAN.

Eh bien ! préférez l'infamie
A toutes les grandeurs....

ELMIRE.

Laissez ce cœur abject.
(A Roxelane.)
Roxelane, sortez; vous perdez le respect.

ROXELANE.

Fort bien; c'est parler en amie,

Et je vais éviter votre sublime aspect.

(Elle veut se retirer : Soliman l'arrête avec colère.)

SOLIMAN, à Roxelane.

(A Elmire.)

Demeurez, demeurez. Éloignez-vous, Elmire.
Je me retiens à peine, et n'ose devant vous
Laisser échapper mon courroux.
Je vais l'humilier.

ELMIRE.

Seigneur, je me retire.
Mais songez que l'amour n'a que des fers honteux
Lorsque le sentiment n'épure point ses feux.

(A part, en sortant.)

* Si cet indigne objet remporte l'avantage,
* Il n'est point de terme à ma rage.

SCÈNE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, après un temps.

Si je cédais à mon transport,
Je rendrais ton état plus cruel que la mort;
Mais je fais grâce à ta faiblesse.
Méprise mes bienfaits, la gloire, ma tendresse.
Ton âme ne sent rien, ne connaît point son tort;
Loin de gémir dans la tristesse....

(Roxelane sourit.)

Ah! tu mérites bien ton sort :
Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, fièrement.

Tu te trompes, sultan : céder à son malheur
Est l'effet d'une âme commune.
Modeste au sein de la grandeur,
Tranquille et fier dans l'infortune,
C'est à ces traits qu'on connaît un grand cœur.

SOLIMAN.

Un grand cœur est fier sans audace :
Quand le sort a marqué sa place,
Il cède; et lorsqu'il veut braver,
Il se rabaisse au lieu de s'élever.

ROXELANE.

Moi, je ne brave rien; ce n'est pas mon système :
Mais dans les fers, ou sous le diadème,
On ne me verra point changer.
Aussi gaie, aussi franche, enfin toujours la même,
Je sais jouir de tout sans craindre le danger :
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne;
Il est en moi : rien ne m'étonne.
Tenez.... Je ris toujours. Eh! pourquoi s'affliger?
(Gaîment.)
Le monde est une comédie :
Malgré l'intérêt que j'y prends,
Je m'en amuse, et j'étudie
Les ridicules différens.
Vos grandeurs sont des mascarades;
Jeux d'enfans que tous vos projets;
Lorsque la toile tombe, empereurs et sujets,
Tous sont égaux et camarades.

SOLIMAN.

Achevez, achevez, épuisez les bontés
D'un maître que vous irritez.

ROXELANE, d'un ton plus grave.

Oui, vous êtes mon maître; à vous on m'a vendue :
Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon cœur?
Et de mon gré me suis-je enfin rendue?
Essayez de me vaincre, employez la rigueur.
Qui ne craint rien n'est point dans l'esclavage.

SOLIMAN.

Ah! Roxelane, quelle image!
Me croyez-vous un barbare, un tyran?
Ah! connaissez mieux Soliman :
Il n'abusera point de son pouvoir suprême
Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé.
Allez, ne craignez rien d'un amour méprisé;
Je vous abandonne à vous-même.
(Il va pour sortir.)

ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air aisé!
(En minaudant.)
Venez, venez, on vous pardonne.
En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN.

Qu'espérez-vous?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit;
Vous guérir de votre faiblesse.
Vos fureurs, vos dédains, sont l'effet d'un dépit
Qui prouve encor votre tendresse.
(Avec sentiment.)
Vous avez le cœur bon, et cela m'intéresse.

SOLIMAN, à part.

Je voulais la confondre, et je reste interdit.
De mes transports elle se rend maîtresse.
(A Roxelane, avec un peu d'émotion.)
Il est vrai, je vous chérissais;
Mais à présent....

ROXELANE, tendrement.

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimais, ingrate. O dieux! je t'aime encore...
Je t'aime encore, et je te hais.
Ces mouvemens opposés que j'ignore....
Mais elle s'attendrit....

ROXELANE.

Je pleure de pitié.
Vous me touchez, et je vois avec peine
Un superbe empereur qui s'est humilié;
Qui d'une esclave a fait sa souveraine
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh! qui m'en empêche?

ROXELANE, avec sentiment.

Moi-même.
Vous méritez que l'on vous aime;
Mais je vous plains d'être sultan.
A vous parler sans flatterie,
J'eus des amans dans ma patrie,
Qui ne valaient pas Soliman.

SOLIMAN.

Et vous avez aimé?

ROXELANE.

Pourquoi non, je vous prie?
Croyez-vous que, vive, jolie,
Et dans l'âge de plaire, on a jusqu'à présent
Gardé son cœur, ce fardeau si pesant?

(Elle rit.)

Pour qui? pour le grand turc? Mais quelle extravagance!
Je devais prendre patience;

(En riant toujours.)

Je devais vous attendre. Ah! vous êtes plaisant!

SOLIMAN.

Quoi! vous avez aimé! Ciel! j'en aurai vengeance.
Ah! périssent les imposteurs
Qui m'ont trompé, trahi.

ROXELANE.

Pourquoi donc ces fureurs?
Ecoutez, écoutez; ayez la complaisance
D'entendre un peu ma confidence.

SOLIMAN.

Sortez.

ROXELANE.

Vous me rappellerez,
Car je vois que vous m'adorez.
Ce badinage qui vous pique
Me met au fait.

(Elle fait deux pas pour se retirer.)

SOLIMAN, à part.

Elle est unique.

(A Roxelane.)

Restez.

ROXELANE, revenant.

J'avais bien dit. Venez, allez-vous-en,
Restez. En vérité, mon aimable sultan,
Vous avez la tête tournée.
De ces misères-là je suis fort étonnée.
Où donc est le grand Soliman
Qui fait trembler l'Europe et l'Afrique et l'Asie?
Une petite fantaisie
Trouble l'esprit d'un monarque ottoman!

(D'un ton ferme et avec noblesse.)

A quoi s'occupe ici le plus brave des princes?

L'Arabe révolté menace tes provinces;
Cours le punir, laisse gémir l'amour :
Donne-lui, si tu veux, des soins à ton retour.

SOLIMAN, à part.

De quel éclat frappe-t-elle mon âme!
Est-ce un génie, est-ce une femme,
Qui me présente le miroir?

(A Roxelane.)

Quel être êtes-vous donc? quel être inconcevable!
Tout à la fois frivole et respectable,
Vous séduisez mon cœur, et tracez mon devoir.

ROXELANE, affectueusement

Je ne suis rien que votre amie.

SOLIMAN.

Ah! soyez-la toujours, soyez-la, je vous prie.
Jusqu'à présent on m'a flatté :
Il n'appartient qu'à vous de me faire connaître
Et l'amour et la vérité;
Mais que je sois heureux autant que je dois l'être :
Que votre cœur....

ROXELANE.

Ah! je vous vois venir.
Eh bien! mon cœur?...

SOLIMAN.

Pourrai-je l'obtenir?
La haine que pour moi vous avez fait paraître....

ROXELANE.

Mais ce n'est pas vous que je hais :
C'est l'abus de votre puissance
Qui nous tient dans la dépendance;
Ce sont ces gardiens, si révoltans, si laids,
Supplices des yeux et des âmes.

SOLIMAN.

Vous savez que j'ai cinq cents femmes
Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE.

Cinq cents!
Mais entre nous, cinq cents!... Cela m'étonne.

SOLIMAN.

Ici c'est un usage établi de tout temps;

Ce sont nos lois : c'est un faste du trône,
Qui sert moins au bonheur qu'à l'orgueil des sultans.

ROXELANE.

Voilà des lois bien généreuses,
Et cinq cents femmes bien heureuses !
Vous prétendez peut-être encor
Que de votre hautesse elles soient amoureuses?
Car vous êtes tout leur trésor.

SOLIMAN.

On les voit à l'envi s'empresser à me plaire.

ROXELANE.

Vraiment, quand on est seul on devient nécessaire.
Oubliez votre autorité,
Obtenez un cœur de lui-même;
Vous serez sûr alors que l'on vous aime.
Si vous surmontiez ma fierté,
Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,
J'aimerais par orgueil ou par timidité;
Je dois m'épargner cette injure,
L'amour devient suspect s'il n'a sa liberté.

SOLIMAN.

Oui, je sens que l'amour veut un juste équilibre;
Roxelane, vous êtes libre.
De mon bonheur décidez à l'instant.

ROXELANE.

Seigneur, ma maîtresse m'attend.

SOLIMAN.

Qui donc?

ROXELANE.

Elmire.

SOLIMAN.

Ah! soyez son égale.

ROXELANE.

Vous m'avez soumise à sa loi.

SOLIMAN.

Entre elle et vous il n'est plus d'intervalle.
Vous êtes libre, et je prends tout sur moi.

ROXELANE, du ton de la reconnaissance, et du sentiment le plus tendre.

Seigneur, tant de bonté me touche.
Jamais mon cœur ne suffira.

SCÈNE

SCÈNE IX.

SOLIMAN, ROXELANE, *OSMIN.*

ROXELANE.

Souffrez que je m'éloigne... Osmin vous apprendra
Ce que n'ose dire ma bouche.
(Elle sort.)

SCÈNE X.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, appelant Osmin.
(A lui-même.)

Osmin! Enfin ce cœur farouche
De quelque espoir flatte mes vœux.
(A Osmin.)
Enfin, mon cher Osmin, tu me verras heureux.

OSMIN.

Oui, seigneur, la sultane Elmire....

SOLIMAN.

Roxelane a sa liberté,
Je l'aime, j'obtiendrai le bien que je désire.
Conçois-tu ma félicité?
Cet amour pur, né de l'égalité,
Que réciproquement l'un à l'autre on s'inspire;
Ce bien que j'ignorais, te l'imagines-tu?

OSMIN, en soupirant.

Non, seigneur.

SOLIMAN.

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle; Osmin, c'est la justice,
C'est la raison, c'est la vertu.
N'examinons plus rien, je l'aime;
Avant de la connaître, une sombre langueur,
Au milieu des plaisirs, engourdissait mon cœur.
Je jouissais de tout sans jouir de moi-même.
Que dis-je? rien ne pouvait me charmer.
L'indifférence est le sommeil de l'âme:
Un feu triste et couvert cherchait à s'animer;

Roxelane paraît, elle y donne la flamme :
Je lui dois le bonheur d'aimer.

OSMIN.

Pauvre Elmire!

SOLIMAN.

Elle aura toujours même avantage ;
Nos lois admettent le partage.
Roxelane t'attend ; c'est pour te confirmer
Un doux aveu qui de mon sort décide,
Un aveu que j'ai lu dans son regard timide,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer.
Va, cours ; de mon bonheur tu viendras m'informer.

SCÈNE XI.

UN MUET qui présente à genoux une lettre de la part d'Elmire, SOLIMAN.

SOLIMAN.

Qu'est-ce? C'est de la part de la sultane Elmire.
Lisons. Que peut-elle m'écrire?
Je sens qu'elle doit s'alarmer.

(Il lit.)

« Sultan, ta parole est sacrée :
» Roxelane est à moi, je puis en disposer ;
» Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :
» Une saïque (1) préparée,
» Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux
» L'esclave que tu m'as livrée.
» Tu ne reverras plus cet objet odieux ;
» Et je t'épargne ses adieux. »

(Après avoir lu, il frappe des mains. A ce signal, les noirs, les muets et les bostangis paraissent.)

SCÈNE XII.

LE MUET, SOLIMAN, EUNUQUES NOIRS, MUETS, BOSTANGIS.

SOLIMAN.

Noirs, muets, bostangis, il y va de la tête ;
Qu'on cherche Roxelane ; allez, et qu'on l'arrête.

(Les noirs, les muets et les bostangis courent exécuter les ordres de Soliman.)

(1) Navire turc.

SCÈNE XIII.

LE MUET, SOLIMAN.

SOLIMAN.

Je ne la verrai plus ! Ah ! quelle trahison !
Je suis juste, Elmire a raison ;
J'ai donné Roxelane... Ah ! trop barbare Elmire,
S'il faut lui payer sa rançon,
Prenez tous mes trésors et tous ceux de l'empire ;
Mais j'exige sa liberté.
(Au muet qui lui a apporté la lettre d'Elmire.)
Annonce-lui ma volonté.
(Le muet sort.)

SCÈNE XIV.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, à Osmin.

Osmin, je t'attendais avec impatience ;
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?
Te suit-elle ?

OSMIN.

Seigneur, elle m'a protesté
Que le respect, l'estime et la reconnaissance...

SOLIMAN.

Ah ! c'est trop peu... trop peu...

OSMIN.

Donnez-vous patience.
J'ai vu couler ses pleurs, et j'en suis pénétré :
Elle vous aime.

SOLIMAN.

O flatteuse espérance !

OSMIN.

Elle s'embarque pour la France.

SOLIMAN.

Elle s'embarque !... Ciel ! je suis désespéré.
Courons...

OSMIN.

Rassurez-vous, seigneur ; on vous l'amène.
(Il sort.)

SCÈNE XV.

SOLIMAN, ROXELANE, EUNUQUES NOIRS.

SOLIMAN.

Roxelane, venez; vous me tirez de peine.
Elmire osait...

ROXELANE.

Seigneur, ne la condamnez point.
Il est tout naturel que votre favorite
Cherche à se conserver un rang qu'elle mérite;
Nous étions d'accord sur ce point;
Je la priais avec instance
De me sauver, de hâter mon départ,
De ne souffrir aucun retard,
C'est ma faute.

SOLIMAN.

Et voilà quelle est ma récompense?

ROXELANE.

De quoi vous plaignez-vous? Ai-je ma liberté?
S'il ne faut pas que j'en jouisse...

SOLIMAN.

Mais enfin, je m'étais flatté...

ROXELANE.

J'entends; vous exigez le prix de ce service.
C'est pour son intérêt que l'on est généreux,
Voilà les hommes.

SOLIMAN.

Mais le sort le plus heureux,
Les honneurs du sérail...

ROXELANE.

Moi, que je m'avilisse
Jusqu'à les recevoir! ils ne sont pas pour moi:
Quel titre aurais-je ici pour y donner la loi?

SOLIMAN.

Ainsi, mon amour, ma puissance,
N'ont rien qui soit digne de vous.

ROXELANE, avec trouble, embarras et tendresse.

Non... laissez-moi vous fuir... peut-être que l'absence...
Nous pourrons, vous et moi, jouir d'un sort plus doux.
Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN.

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE, à part.

Mon cœur est oppressé.

SOLIMAN.

Achevez...

ROXELANE.

Eh bien ! quoi ? Quelle rigueur extrême !
Quand vous saurez que l'on vous aime,
En serez-vous plus avancé ?

SOLIMAN.

Quoi ! vous m'aimez ?

ROXELANE.

Laissez-moi.

SOLIMAN.

Roxelane,
Vous m'aimez ?

ROXELANE.

Oui, mais n'en espérez rien.
Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne,
Allez, j'y remédirai bien.

SOLIMAN.

M'aimer, me fuir ; mais quelle inconséquence !

ROXELANE.

L'amour aime la liberté,
Il veut encor l'égalité :
Votre pouvoir emporte la balance.
Mon très-auguste souverain
Me prendrait aujourd'hui pour me quitter demain.
Oh ! je dois m'assurer contre son inconstance ;
Il ne m'obtiendra point sans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi ! Roxelane, y pensez-vous ?

ROXELANE.

Si mon amant n'avait qu'une chaumière,
Je voudrais partager sa chaumière avec lui.
Je soulagerais sa misère ;
Je le consolerais, je serais son appui.
L'offre même d'une couronne

Ne me ferait jamais changer de sentiment;
Mais mon amant possède un trône,
Si je ne le partage, il n'est pas mon amant.

SOLIMAN.

Vous me jetez dans un étonnement!..

ROXELANE.

Je n'ai point l'orgueil téméraire
De vous prescrire aucune loi :
Vos grandeurs ne sont rien; mais ma gloire m'est chère.
Vous aimer en esclave est un affront pour moi.
Si vous ne me trouvez pas digne
De régner sur vos Turcs, j'en ai peu de souci.
Je ne désire point cette faveur insigne.
Dans mon pays je serai mieux qu'ici.
Toute femme jolie, en France, est souveraine.
De grâce, laissez-moi partir.
Je l'avoûrai, je vous quitte avec peine;
Mais il le faut. Adieu.

SOLIMAN.

Pourrais-je y consentir?
S'il dépendait de moi, Roxelane, je jure....

ROXELANE.

C'est une mauvaise raison.

SOLIMAN.

Peut-être avec le temps....

ROXELANE.

Non, non.
De mon sort je veux être sûre :
Que je sois votre épouse, ou bien vous me perdez;
J'ai pris mon parti. Décidez.

SOLIMAN.

Mais un sultan....

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN.

Mais nos lois...

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le muphti, le visir, l'aga....

ROXELANE.

Qu'on les révoque.

SOLIMAN.

Mon peuple....

ROXELANE.

A-t-il le droit de gêner votre cœur?
Vous le rendez heureux; il vous défend de l'être!
Est-ce à lui de borner le désir de son maître,
De lui marquer le degré du bonheur?
Épouse d'un sultan, une femme estimable,
Qui fait asseoir la tendre humanité
A côté de la majesté,
Qui tend à l'infortune une main secourable,
Adoucit la rigueur des lois,
Protége l'innocence et lui prête sa voix,
Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable?
Sans cesse, avec activité
Elle étudie, elle remarque
Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité,
Vous présente la vérité,
Le premier besoin d'un monarque :
En la montrant dans tout son jour,
Elle sait l'embellir des roses de l'amour.
Eh! quel autre aurait le courage
D'en offrir seulement l'image?
Est-ce un courtisan toujours faux,
Qui ne trouve son avantage
Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos défauts?
Une compagne qui vous aime,
A vous rendre parfait fait consister le sien.
Les vertus d'un époux deviennent notre bien,
Et sa gloire est la nôtre même.

SOLIMAN.

Que le sérail se rassemble à ma voix.

SCÈNE XVI.

SOLIMAN, ROXELANE, OFFICIERS et ESCLAVES du sérail.

SOLIMAN.

C'en est assez, ma crainte cesse,
Et mon amour n'est plus une faiblesse;
Vous êtes digne de mon choix.

SCÈNE XVII et dernière.

OSMIN, SOLIMAN, ROXELANE; OFFICIERS et ESCLAVES du sérail.

OSMIN.

Seigneur, et vite, et vite.

SOLIMAN.

Qu'est-ce donc?

OSMIN.

La sultane en proie à ses chagrins....

SOLIMAN.

Eh bien?

OSMIN.

A l'instant prend la fuite.

Ellepart.

SOLIMAN.

Elle part!

OSMIN.

Oui, seigneur.

SOLIMAN.

Je la plains.

(A l'un de ses officiers.)

Ali-Mahmout, accompagnez Elmire,
Et comblez-la de mes bienfaits.

(L'officier sort.)

(A Osmin.)

Toi, dont la voix annonce mes décrets,
Fais assembler les ordres de l'empire;
Informe les visirs, déclare à mes sujets,
Que j'associe une épouse à mon trône;
Qu'en ce jour Roxelane, en comblant mes souhaits,
Va recevoir ma main et ma couronne.
S'ils osaient murmurer, dis-leur que je le veux.

(A Roxelane.)

Ils vivront sous vos lois, ils seront trop heureux.
Vous m'enseignez la douceur, la clémence;
Et d'une équitable puissance
Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis revêtu.
D'un souverain le règne ne commence
Que du moment qu'il connaît la vertu.

ROXELANE.

Sultan, j'ai pénétré ton âme;
J'en ai démêlé les ressorts.

Elle

Elle est grande, elle est fière, et la gloire l'enflamme.
Tant de vertus excitent mes transports.
A ton tour, tu vas me connaître :
Je t'aime, Soliman; mais tu l'as mérité.
Reprends tes droits, reprends ma liberté;
Sois mon sultan, mon héros et mon maître.
Tu me soupçonnerais d'injuste vanité.
Va, ne fais rien que ta loi n'autorise;
Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir,
Et je veux un amant qui n'ait point à rougir.
Tu vois dans Roxelane une esclave soumise.

SOLIMAN.

Par de tels sentimens le trône vous est dû.

(Aux officiers et aux esclaves du sérail.)

O vous, d'un si doux hyménée
Célébrez l'heureuse journée.

ROXELANE.

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu,
Pour la rendre plus signalée,
Aux femmes du sérail je donne la volée.

SOLIMAN, en lui présentant la main.

J'y consens.

OSMIN.

Me voilà cassé.
Ah! qui jamais aurait pu dire
Que ce petit nez retroussé
Changerait les lois d'un empire?

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

(1) DIVERTISSEMENT.

(Le théâtre représente une salle du sérail superbement ornée. SOLIMAN et ROXELANE so assis sur un trône ; tous les officiers du sérail et les principaux de l'empire viennent le rendre hommage.)

LE MUPHTI chante.

AIR.

O Mahomet! prends soin des destinées
Du plus grand des sultans. (*Fin.*)
Que le nombre de ses années
Soit égal aux fleurs du printemps;
O Mahomet, etc.

Armé du glaive de la guerre,
Qu'il soit des mussulmans le héros et l'appui;
Qu'il marche sur les vents, qu'il souffle le tonnerre;
Que la terre
Tremble et se taise devant lui.
Mais pour un peuple qui l'adore,
Qu'il paraisse comme l'aurore;
Qu'il fasse régner les zéphirs,
Et que le char de la victoire,
Éclatant du feu de sa gloire,
Le ramène au sein des plaisirs.
O Mahomet, etc.

(DANSE DE DERVICHES.)

(Ils commencent sur un air lent et mesuré, au son de leurs tambours longs et leurs flûtes; ensuite ils tournent sur un air plus vif, jusqu'à ce qu'ils tombe en extase.)

LE MUPHTI.

AIR:

Hâtez-vous, ardente jeunesse,
Accourez, élèves de Mars;
Disputez de force et d'adresse :
De Soliman méritez les regards.

(Aux femmes du sérail.)

Du sérail brillantes étoiles,
Jouissez de la liberté.
Pour animer leurs jeux, laissez tomber ces voiles
Qui font injure à la beauté.
Charmantes rivales des Grâces,
Devenez le prix des vainqueurs;
Lancez la flamme dans les cœurs,
Que les plaisirs voltigent sur vos traces.

DUO.

UNE ODALISQUE ET UN OFFICIER.

Heureux vainqueurs, faites un choix;
L'amour nous soumet à vos lois.
Il est doux, après la victoire,
D'être couronné par l'amour.

(1) *Nota.* Ce divertissement ne s'exécute point à la Comédie Française.

Mais apprenez en ce jour
Qu'en unissant les plaisirs et la gloire,
Ils doivent régner tour à tour.
Heureux vainqueurs, etc.

LE MUPHTI, à Roxelane.

AIR.

Fleur du printemps,
O reine de beauté,
T'u pares les jardins de la félicité:
Le parfum de ton âme est monté vers le trône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne,
Comme les odeurs du Liban.

(LES DERVICHES se relèvent pour reprendre leurs danses.)

LE MUPHTI, à Roxelane.

Étoile étincelante,
Lumière de l'amour,
Que ta clarté naissante
Nous annonce un beau jour.
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'est l'astre de la guerre;
Sois l'astre du bonheur.

LES ODALISQUES et LES ESCLAVES du sérail, de l'un et de l'autre sexe, forment plusieurs danses variées.

Entrée de BALADINS ET BALADINES TURCS. Ils exécutent une pantomime selon la coutume du pays.

Proclamation et couronnement de ROXELANE.

Contredanse générale, pendant laquelle LES FRANCS chantent :

Vivir, vivir sultana;
Vivir, vivir Roxelana.

ET LES TURCS.

	(Sens des paroles turques.)
Eyuvallah, Eyuvallah,	Gloire, gloire, félicité,
Salem alekim,	Salut, salut, honneur, honneur,
Sultan Zilullah,	A notre sublime empereur;
Soliman Padichaïm,	A Soliman, miroir de la divinité,
Eyuvallah, Eyuvallah.	Salut, gloire, félicité.

FIN.